

Names and Histories

This is the last issue of the CHA's newsletter to bear the title *The Bulletin*. As of 2018, this quarterly exercise in communication and community will go under the title of *Intersections*. This title was put forward by Don Wright of the University of New Brunswick, someone who has worn many hats at the CHA/SHC and is also a historian of the discipline in Canada.

Intersections is a good title for the CHA/SHC to move forward with. It works in English and French. It is less prosaic than the *Bulletin*, and more suggestive of the multiple goals and audiences that publications like these – and indeed organizations like the CHA – must serve. I don't know what Don had in mind when he came up with *Intersections* but for me it references legal scholar Kimberlé Crenshaw's germinal framing of "intersectionality," first proposed in the late 1980s as a way of understanding a social experience, and particularly the experience of racialized women.¹

It is also a reminder that things, and the names of things, change. Historians know change well: it is what, at core, we study and teach. Change is also what we often advocate for when we write to governments, as CHA Council member responsible for Advocacy, Esyllt Jones, is currently doing in regards to the current federal government's lacklustre follow-through on their promises to reform Canada's unwieldy access to information policy, something that directly effects historians and the work we do.

The CHA will have its 100th anniversary a short five years from now. The organization is very different than it was when it formed in the interwar period, and no doubt its continued viability reflects its capacity to adapt to a changing scholarship, a changing profession and a changing local, national, and global context.

The past year has witnessed sustained debate about what institutions should be called, and beyond that, who should be commemorated or marked in statues, plaques, and the like. There is no shortage of examples. In the United Kingdom debate has centred on figures central to the British Empire and slave trade, including Cecil Rhodes. In the U.S. debate has been focused on statues that commemorate the Civil War. In Canada, the fault lines and shape of discussion are predictably different, and the resolution of these questions far from over. The City of Montreal is in the process of renaming streets once named for British general Jeffrey Amherst.² In June of this year, the fed-

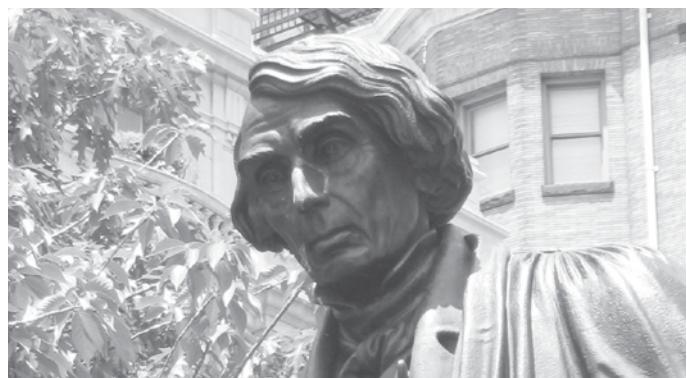
Noms et histoires

Ceci est le dernier numéro du bulletin d'information de la SHC/CHA qui portera le titre de *Bulletin*. À partir de 2018, cette activité trimestrielle de communication et communautaire portera le titre d'*Intersections*. Ce titre a été proposé par Don Wright de l'Université du Nouveau-Brunswick, quelqu'un qui a occupé de nombreuses fonctions au sein de la SHC et qui est aussi historien de la discipline au Canada.

Intersections est un bon titre pour que la SHC/CHA puisse aller de l'avant. Le nom se dit aussi bien en anglais qu'en français. Il est moins prosaïque que *Bulletin*, et plus évocateur auprès d'organisations dont les multiples objectifs et publics sont ciblés par des publications de société comme celles de la SHC. Je ne sais pas ce que Don avait en tête quand il est venu à choisir le nom d'*Intersections* mais pour moi il fait référence à l'élaboration novatrice de « l'intersectionnalité », qui a été proposée pour la première fois à la fin des années 1980 par la juriste Kimberlé Crenshaw pour comprendre l'expérience sociale, et particulièrement celle des femmes racialisées.¹

C'est aussi un rappel que les choses changent et que l'on change aussi leurs noms. Les historiens connaissent bien le changement : en fait, c'est ce qui est au cœur de ce que nous étudions et

Depuis l'an dernier, nous sommes témoins d'un débat soutenu sur le nom que devrait porter les institutions, et qui plus est, quel nom devrait être commémoré par une statue, un monument, une plaque, etc. Les exemples ne manquent pas.



Statue of U.S. Chief Justice R. Taney 1777-1864 |
Statue du Juge en chef américain R. Taney (1777-1864)

¹ Kimberlé Williams Crenshaw, "Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Colour," *Stanford Law Review*, 43: 6 (July 1991) 1241-1299

² <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/jeffery-amherst-montreal-denis-coderre-1.4287673>, accessed 13 October 2017.

eral government announced the renaming the Langevin block in respect of Indigenous peoples and histories of Indian residential schools. Mi'kmaq and allies have called for the statue of military officer Edward Cornwallis in Halifax to be removed, and so far, the city has agreed only to create a committee to consider the matter.³

These decisions and the discussions that surround them invariably involve questions of history and the work it can and should do. In the wake of white supremacist violence and ongoing conflicts over Civil War statues this summer, the American Historical Association announced that they welcomed the “emerging national debate.” Debates about who to commemorate demand attention not only to the past signaled in statue or plaque, but the contexts that created them. The AHA Council explained that to remove a monument or change a name “is not to erase history, but rather to alter or call attention to a previous interpretation of it,” and to revise what and who is “considered worthy of civic honour.”⁴

Both directly and indirectly, members of the CHA have been involved in these discussions about who and what to commemorate. Sean Carleton has argued that the attention to Egerton Ryerson and Hector-Louis Langevin has detracted the public’s attention from the central – and much harder to dislodge – figure of Indian residential schooling, Prime Minister John A. Macdonald.⁵ Others, including Don Smith, have urged a more cautious interpretation of Macdonald’s record and public commemoration of it.⁶ That the CHA/SHC’s award for the best book published in Canadian history is named for Macdonald means that the CHA/SHC has a clear stake in these conversations and decisions.

American historians have pointed out the now-contested monuments to Confederate heroes were mostly put up well after that time had passed, during the height of Jim Crow laws in the early 1900s and during the Civil Rights movement of the 1960s. Those mass-produced (and therefore so easily toppled) statues tell us about the anxieties of white Americans in times of change rather than the Civil War they presumably mark.⁷ Macdonald was occasionally celebrated in some of what historian Cecilia Morgan calls the heyday of public

³ <http://www.cbc.ca/news/canada/nova-scotia/protest-edward-cornwallis-statue-halifax-council-1.4210543>, accessed 13 October 2017.

⁴ AHA Council, “Statement on Confederate Monuments,” 28 August 2017, found at <https://www.historians.org/news-and-advocacy/statements-and-resolutions-of-support-and-protest/aha-statement-on-confederate-monuments>, accessed 11 October 2017.

⁵ <https://www.thestar.com/opinion/commentary/2017/07/09/john-a-macdonald-was-the-real-architect-of-residential-schools.html>, accessed 14 October 2017.

⁶ <http://www.cbc.ca/news/politics/john-a-macdonald-etfo-schools-analysis-aaron-wherry-1.4260366>, accessed 14 October 2017.

⁷ See <http://www.npr.org/2017/08/20/544266880/confederate-statues-were-built-to-further-a-white-supremacist-future-for-a-summary>, accessed 14 October 2017.

enseignons. Le changement est aussi ce que nous préconisons continuellement lorsque nous écrivons aux gouvernements, comme le fait présentement Esyllt Jones, membre du Conseil de la SHC responsable des interventions publiques, suite à l’inertie du gouvernement fédéral quant aux promesses de réforme de la politique d'accès à l'information du Canada qu'il avait faites, quelque chose qui affecte directement les historiens et le travail que nous faisons.

La SHC célébrera son 100^e anniversaire dans cinq ans petites années. L’organisation est très différente de ce qu’elle était lorsqu’elle a été fondée durant l’entre-deux-guerres et sa viabilité continue reflète sans aucun doute sa capacité de s’adapter à l’évolution de la recherche scientifique, de la profession et du contexte local, national et mondial.

Depuis l’an dernier, nous sommes témoins d’un débat soutenu sur le nom que devrait porter les institutions, et qui plus est, quel nom devrait être commémoré par une statue, un monument, une plaque, etc. Les exemples ne manquent pas. Au Royaume-Uni, le débat porte essentiellement sur des figures centrales de l’Empire britannique et de la traite des esclaves, notamment Cecil Rhodes. Aux États-Unis, le débat est axé sur les statues commémorant la guerre civile. Au Canada, les lignes de clivage et le débat public sont, naturellement, différents et la résolution de ces questions est loin d’être conclue. La Ville de Montréal est en train de rebaptiser les rues du nom du général britannique Jeffrey Amherst.² Au mois de juin de cette année, le gouvernement fédéral a annoncé le changement de nom du bloc Langevin à l’égard des peuples autochtones et de l’histoire des pensionnats indiens. Les Mi’kmaq et leurs alliés ont réclamé le déboulonnage de la statue de l’officier Edward Cornwallis, à Halifax, et la ville n’a jusqu’à maintenant consenti qu'à créer un comité chargé d'examiner la question.³

Ces décisions et les discussions qui les entourent impliquent invariablement des questions d’histoire et le rôle qu’elle peut et doit remplir. À la suite de la violence des suprématistes blancs et des conflits perpétuels autour des monuments de la guerre civile cet été, l’American Historical Association a annoncé qu’elle était favorable au « débat national naissant ». Les débats sur les personnages que nous devrions commémorer exigent non seulement que nous nous penchions sur le passé qui est souligné par une statue ou une plaque, mais aussi sur les contextes dans lesquels elles ont été créées. Le Conseil d’administration de l’AHA a expliqué que le retrait d’un monument ou le changement de nom « ne doit pas effacer l’histoire, mais plutôt modifier ou attirer l’attention sur une interprétation antérieure » et réexaminer qui et quoi « méritent une distinction civile ».⁴

Les membres de la SHC ont participé, directement ou indirectement, à ces discussions sur qui et quoi devrait-on commémorer.

² <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/jeffery-amherst-montreal-denis-coderre-1.4287673>, accessed 13 October 2017.

³ <http://www.cbc.ca/news/canada/nova-scotia/protest-edward-cornwallis-statue-halifax-council-1.4210543>, accessed 13 October 2017.

⁴ AHA Council, “Statement on Confederate Monuments,” 28 August 2017, found at <https://www.historians.org/news-and-advocacy/statements-and-resolutions-of-support-and-protest/aha-statement-on-confederate-monuments>, accessed 11 October 2017.

commemoration in Canada, but mainly in the areas of southern Ontario he was most associated with.⁸ The chief uptick in institutions and places being named after Macdonald seems to have occurred much later, in the 1960s and 70s. These include the Macdonald-Cartier Freeway (c. 1966), the ten dollar note (1971), and the CHA/SHC's Macdonald prize, awarded first in 1977.



Field Marshal J. Amherst, 1717-1797 |
Le maréchal J. Amherst (1717-1797)

As the AHA council suggests, we need to think not only about the history of these figures, but about when and why they have been commemorated and what that commemoration continues to mean.

As the AHA council suggests, we need to think not only about the history of these figures, but about when and why they have been commemorated and what that commemoration continues to mean. Macdonald became an easily useable symbol amid the Canadian cultural nationalism of the 1960s and 70s, when the late nineteenth-century policies and politics he was central to were safely in the rear-view mirror. Whether Macdonald is an appropriate figure to be commemorated isn't a new question: the statue to Macdonald in downtown Montreal was beheaded in 1992.⁹ But this question has been revisited more frequently in the last five years as Indigenous issues and Indigenous voices have moved to the centre of discussions they were once peripheral to. These discussions about commemoration, about names, and about change are ones that historians need to contribute to and have.

Sean Carleton soutient que le débat à savoir qui, Egerton Ryerson ou Hector-Louis Langevin, a joué un plus grand rôle dans l'établissement du système de pensionnats indiens, détourne l'attention du public de son architecte principal – qui est beaucoup plus difficile à déloger – le premier ministre John A. Macdonald.⁵ D'autres, dont Don Smith, prône une interprétation plus prudente du bilan de Macdonald et de sa commémoration publique.⁶ De toute évidence, la SHC/CHA est directement concernée par ces discussions et les décisions qui en découlent car son prix du meilleur livre en histoire du Canada porte le nom de Macdonald.

Les historiens américains ont souligné que les monuments commémorant les héros confédérés qui sont désormais contestés ont été en grande partie édifiés bien après cette époque, au plus fort des lois de Jim Crow au début des années 1900 et pendant le mouvement des droits civiques des années 1960. Ces statues produites en masse (et qui peuvent donc être facilement renversées) nous parlent des angoisses des Américains blancs en période de changement plutôt que de la guerre civile que les monuments sont supposés exalter.⁷ Macdonald a été occasionnellement honoré durant ce que l'historienne Cecilia Morgan décrit comme l'apogée de la commémoration publique au Canada, mais surtout dans les régions du sud de l'Ontario auxquelles il était le plus associé.⁸ La montée en flèche des institutions et des lieux portant le nom de Macdonald semble s'être produite beaucoup plus tard, dans les années 1960 et 1970. Entre autres, l'autoroute Macdonald-Cartier (vers 1966), le billet de dix dollars (1971) et le prix Macdonald de la SHC/CHA, décerné pour la première fois en 1977.

Comme le suggère le conseil d'administration de l'AHA, nous devons penser non seulement à l'histoire de ces personnages, mais aussi au quand et au pourquoi de leur commémoration et à ce que cette commémoration continue de signifier. Macdonald est devenu un symbole facilement utilisable dans le contexte du nationalisme culturel canadien des années 1960 et 1970, alors que les politiques de la fin du XIXe siècle auxquelles il tenait étaient choses du passé. Que Macdonald soit une figure appropriée à commémorer n'est pas un nouveau débat : la statue de Macdonald au centre-ville de Montréal a été décapitée en 1992.⁹ Mais cette question a été réexaminée plus fréquemment au cours des cinq dernières années alors que les questions autochtones et les voix autochtones occupent une place prépondérante dans les discussions alors qu'elles étaient autrefois en périphérie. Les historiens doivent contribuer à ces discussions sur la commémoration, les noms et le changement.

⁵ <https://www.thestar.com/opinion/commentary/2017/07/09/john-a-macdonald-was-the-real-architect-of-residential-schools.html>, accessed 14 October 2017.

⁶ <http://www.cbc.ca/news/politics/john-a-macdonald-etfo-schools-analysis-aaron-wherry-1.4260366>, accessed 14 October 2017.

⁷ See <http://www.npr.org/2017/08/20/544266880/confederate-statues-were-built-to-further-a-white-supremacist-future> for a summary, accessed 14 October 2017.

⁸ Cecilia Morgan, *Commemorating Canada: History, Heritage, and Memory, 1850s-1990s* (Toronto, University of Toronto Press, 2016) Ch.3.

⁹ Morgan, *Commemorating Canada, 73. Thanks to Laura Ishiguro for some timely help.*

⁸ Cecilia Morgan, *Commemorating Canada: History, Heritage, and Memory, 1850s-1990s* (Toronto, University of Toronto Press, 2016) Ch.3.

⁹ Morgan, *Commemorating Canada, 73. Thanks to Laura Ishiguro for some timely help.*